JEUDI SAINT
À LA CATHÉDRALE
SAINT-ÉTIENNE DE TOULOUSE
LE 21 AVRIL 1011

Quoi de plus familier, de plus constant dans nos vies de chaque jour que manger et boire ! Ce peut être un souci, spécialement pour les mères de famille, mais c'est aussi un plaisir. Durant ce Carême, nous avons fait des efforts pour restreindre nos appétits et nous avons pu expérimenter cette formule de saint Léon le Grand, pape : « Le jeûne est le condiment de la nourriture ». On apprécie mieux ce dont on sait se priver. *Manger et boire* : cet acte régulier et constant est celui qu'a choisi Jésus pour anticiper son sacrifice sur la Croix et pour rester étonnamment proche de chacun de nous.

« Prenez, mangez », dit-il à ses disciples en leur présentant du pain : « Ceci est mon corps ». Puis, prenant une coupe, il leur dit : « Buvez-en tous, car ceci est mon sang » (*Mt* 26, 26-28). *« Prenez, mangez, buvez ! »* : c'est l'invitation qui nous est faite par Jésus chaque jour et plus solennellement ce soir en cette messe du Jeudi saint, qui ouvre le Triduum pascal. *Manger et boire*, c'est un acte familier, nécessaire, mais il ne faut pas le banaliser. Le don que Jésus nous fait de son corps et de son sang, séparés, signifie et actualise pour nous son sacrifice, preuve absolue de son amour pour son Père et pour nous, comme nous venons de l'entendre dès les premiers mots du chapitre 13e de l'Évangile selon saint Jean. Saint Paul y insiste dans sa première lettre aux Corinthiens : « Chaque fois que vous *mangez* ce pain et que vous *buvez* à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne » (11, 26).

Ce n'est pas un acte banal que de proclamer la mort du Seigneur, ce que nous ferons aussi demain en la célébration du Vendredi saint. Nous proclamons que Jésus nous a aimés jusqu'au bout, que sa mort nous délivre du mal et de la mort. Chacun de nous porte en soi ou autour de soi des épreuves parfois bien lourdes. L'Eucharistie donne un sens à nos vies, grâce à la Passion, à la mort et à la Résurrection du Seigneur, qu'elle rend présentes. Manger le corps donné de Jésus, boire son sang versé nous fait communier à tout son mystère, nous reliant au Calvaire aujourd'hui et anticipant son retour dans la gloire.

Lors de la Vigile pascale, nos catéchumènes vont être baptisés, confirmés ; ils communieront pour la première fois ; ainsi seront-ils « initiés » au mystère du Christ dans lequel ils sont plongés. Ils ont faim et soif, comme la Samaritaine avait soif de l'eau vive ; ils veulent voir comme l'aveugle-né ; ils veulent ressusciter comme Lazare, pour avoir part à la pleine vie du Seigneur qui les invite : *« Prenez, mangez, buvez ! »*. Comme la fiancée du *Cantique des cantiques*, ils entendent la voix du Bien-Aimé :

J'entre dans mon jardin,
ma sœur, ô fiancée,
je récolte ma myrrhe et mon baume,
je mange mon miel et mon rayon,
je bois mon vin et mon lait.
Mangez, amis, buvez,
enivrez-vous, bien-aimés.
(5, 1)

Oui, Jésus va entrer dans le jardin de Gethsémani, tout près du jardin de la Résurrection. Il va récolter sa myrrhe, symbole de sa Passion depuis l'offrande des Mages. Son baume, nous l'avons consacré ici-même lundi soir lors de la messe chrismale. Sur la Croix, il boira une boisson vinaigrée, mais de son Cœur ouvert sortira du sang et de l'eau, symboles des sacrements de l'Église, comme en témoigne toute la tradition des Pères.

Les sacrements se tiennent, signes visibles de la grâce invisible, notamment les trois sacrements de l'initiation : le baptême, la confirmation et l'Eucharistie, en lesquelles l'eau, le sang et l'Esprit opèrent ensemble. Les adultes qui seront baptisés dans la nuit de Pâques recevront les trois sacrements dans cette succession. Le Triduum pascal, lui, commence par l'Eucharistie et finit par le baptême ; à vrai dire, Jésus, en instituant l'Eucharistie à la dernière Cène fonde aussi le sacerdoce de la nouvelle Alliance en son sang, puisqu'il dit à ses Apôtres : « Faites ceci en mémoire de moi », après les avoir invités à *prendre, manger et boire* son corps et son sang.

En préalable, il tient à leur laver les pieds : nous allons refaire ce geste de serviteur ; l'évêque et le diacre, nous aurons la même tenue de service, car c'est le Christ qui est le premier diacre, le premier Serviteur, que l'Évêque rend présent dans son diocèse. Avant d'inviter à sa table, Jésus se lève de table pour nous purifier, pauvres pécheurs que nous sommes, pour que nous ayons part avec lui. Nous redirons ensemble tout à l'heure : « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri », mais parce que nous aurons entendu l'offre venue du Seigneur : « Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau », de l'Agneau véritable dont celui du premier sacrifice pascal était la figure. Nous nous préparons *à prendre, à manger et à boire* la chair et le sang du Fils de l'homme, mais ce sont ces sacrements qui nous purifient avec le plus de puissance, car nous devons un avec celui qui nous a tant aimés, qui attend notre réponse d'amour humble, pour nous aimer vraiment les uns les autres : ainsi sommes-nous purifiés, ainsi avons-nous part avec notre Maître et Seigneur, jusqu'à ce qu'il nous serve dans le banquet céleste de ses noces.

Un itinéraire catéchuménal vers l'Eucharistie est paru en septembre, qui est l'œuvre d'un groupe de travail de notre diocèse et qui se diffuse dans notre pays. Son titre est suggestif : *Conduire à l'Eucharistie*, avec ce sous-titre : *Heureux les invités au repas du Seigneur*. Il déroule la dynamique de la célébration, pour que nous repartions du Christ, selon l'expression du pape Jean-Paul II le 6 janvier 2001, pour que nous repartions avec le Christ. Vous le savez : il sera béatifié dans dix jours, en l'octave de Pâques. Ce soir, nous partons du Christ, nous partons de l'Eucharistie pour vivre en plénitude le Mystère pascal. Nous sommes invités : Venez, *prenez, mangez, buvez* bien-aimés !